

Accompagnement d'enfants en deuil :

Comment 5 ateliers se tissent-ils pour construire un

« Espace-Papillon » ?

Illustration d'une pratique.

Texte écrit dans le cadre d'une conférence de présentation des activités de l'association « Cancer et psychologie » à Charleroi, le 4 mai 2011:

« Les pertes au cœur de la vie... Quelles ressources ?

Accompagnement des enfants et de leur famille dans le cadre de la maladie grave et du deuil.»

Nous vous emmenons au fil de 5 ateliers d'un « Espace-Papillon ».

Par là même, nous tentons de vous illustrer une pratique, une construction spécifique et singulière à chaque groupe d'enfants.

C'est grâce à deux de nos outils que sont la supervision et l'échange entre collègues que nous avons pu dégager des pistes concernant le travail psychique à l'œuvre pour les enfants au fil des ateliers.

1. Illustration clinique d'un «Espace-Papillon» :

Démarrons notre parcours avec Sarah, Emma, Thomas, Mathieu, Lionel, Boris et Tom : 2 filles et 5 garçons.

Les parents ou des professionnels confrontés au deuil de l'enfant nous ont contactés par téléphone.

Nous les avons rencontrés lors d'un entretien préliminaire.

Pour notre groupe, quelques demandes ont été plus amplement discutées, notamment les questions tournant autour de la participation d'une fratrie de 3 enfants, inséparables... Nous nous positionnons en étant attentifs aux enjeux de la séparation et acceptons leur venue ensemble.

Cette question de la fratrie laisse entrevoir qu'il n'y a pas une formule valable pour toutes les situations.

A chaque constitution de groupe, nous entendons et accueillons les demandes, tout en ayant un cadre, une ligne directrice.

C'est un exercice d'équilibriste, dans l'objectif que chaque enfant puisse s'approprier l'«Espace-Papillon» en fonction de là où il en est dans son cheminement du deuil.

Après ce temps consacré aux entretiens préliminaires, un « Espace-Papillon » peut se déployer. Dans notre groupe, les âges varient entre 7 et 10 ans.

Les garçons de ce groupe ont perdu leur père ou leur grand-frère, des personnes faisant office de figure paternelle pour eux. En ce qui concerne les deux filles, l'une a perdu sa grand-mère et l'autre son grand-père.

Premier atelier

Chaque atelier commence par un rituel du « bonjour » et se termine par un rituel du « au revoir ».

Lors du 1^{er} atelier, nous élaborons généralement les règles du groupe avec les enfants. De quoi avons-nous besoin pour se sentir bien dans ce groupe? C'est une manière pour l'enfant de se constituer un cadre dans lequel ses émotions, son corps vont pouvoir se mettre en mouvement. Ces règles, établies ensemble, visent à respecter le cheminement propre à chaque enfant.

Face au groupe avec lequel nous travaillons, il nous a semblé important d'aborder le thème de cette première matinée par la présentation de chacun et de la personne décédée : « Qui sommes-nous? », «Pourquoi sommes-nous réunis ce matin? » « Pour qui venons-nous à l'«Espace-Papillon»? »

Pour la représentation de la personne décédée, nous proposons une activité créative, un bricolage avec du matériel varié.

Les enfants investissent différents endroits de la pièce et montrent une grande concentration durant l'activité individuelle.

Nous proposons ensuite aux enfants de raconter leur bricolage au groupe.

C'est d'abord un refus net qui se fait entendre.

Timidement, Sarah, puis Boris et enfin Thomas présentent leur création au groupe.

Ils se déplacent tous pour entourer la création de l'enfant qui présente, ils s'intéressent, posent des

questions.

Ils soutiennent leur compagnon de groupe, mais Tom et Mathieu éprouvent le besoin de faire du bruit dans ce moment chargé en émotions.

Nous reprenons ces émotions dans le groupe en renvoyant la question aux enfants : « Qu'est-ce qui est difficile, comment l'exprime-t-on ? »

Chacun exprime ses peurs de contamination de la mort.

Tom nous dira qu'il ne veut pas que ça arrive à sa maman.

Les enfants témoignent également de la « pensée magique » : la crainte que ce qu'on pense arrive.

Face à ces émotions d'angoisse et de culpabilité, nous leur demandons « ce qui aide quand on ne va pas bien ou que c'est difficile ? »

Réponses des enfants : faire du bruit, d'autres morts aident du ciel, aller au cimetière.

Mathieu sort de la pièce.

La discussion ravive-t-elle des émotions encore peu élaborées et qui risquent de déborder? Une animatrice le suit et tente de le rassurer : il semble insécurisé mais il veut bien revenir dans le groupe à condition qu'elle lui tienne la main.

Dès ce premier atelier, nous ressentons une grande agitation des enfants: ils tiennent difficilement en place, font du bruit, quittent le groupe ou la pièce,...

Que veulent-ils nous dire? Comment pouvons-nous davantage contenir les émotions pour les rassurer?

Deuxième atelier

Dès leur arrivée au deuxième atelier, les enfants expriment d'emblée de l'agressivité: dans la salle d'accueil, ils jouent aux marionnettes, au docteur prétextant des coupures, morsures,...

Après le rituel du bonjour, nous leur proposons la lecture d'un livre, afin de les recentrer, de calmer l'excitation et tenter de les aider à symboliser ce qu'ils agissent.

Les réactions sont immédiates et énervées: « Non, on veut des bricolages ! ».

L'action semble être le seul mode sur lequel ils peuvent exprimer les choses pour le moment. Nous décidons pourtant de maintenir l'activité prévue.

Tenir le cadre nous semblait important dans ce groupe, car il permet de rassurer, de contenir des émotions trop importantes.

Emma, Sarah, Mathieu, Lionel sont attirés par le livre et nous commençons la lecture.

Le livre amène des questions sur le ciel, le paradis, l'enfer, où vont les méchants et les gentils ?, les enfants racontent leurs idées sur la mort, leurs souvenirs d'enterrements,...

Nous avons toutefois du mal à nous entendre vu le bruit continu produit par Boris, empêchant de poursuivre la lecture.

Nous nous relayons auprès de lui pour essayer de le soutenir, de le comprendre mais il ne peut/ne veut rien dire.

Son seul moyen de faire face à sa détresse est visiblement celui de faire du bruit.

Comment le respecter tout en restant attentif au groupe ?

Nous amenons une proposition créative : la réalisation d'une boîte à souvenirs ou boîte à secret. Par son effet de contenance, les enfants retrouvent leur calme tout au long de cette activité. Ceci nous confirme que la mort a provoqué chez certains enfants une grande insécurité, un traumatisme, avec une béance qui ne peut encore être mise en mots.

Dans une activité qui sécurise, ils retrouvent une certaine protection nécessaire à leur développement.

Troisième Atelier

Au troisième atelier, les deux filles sont absentes.

Nous n'avons pas de nouvelles d'Emma et Sarah ne veut plus venir.

Nous faisons circuler les hypothèses dans le groupe : peut-être est-ce difficile de venir ? peut-être sont-elles trop tristes ? Les garçons commencent à frapper par terre, l'agitation monte.

Il devient difficile de parler, de faire lien avec le précédent atelier.

Nous leur proposons alors de jouer, de bouger avec comme thème conducteur : les émotions par un jeu de mimes.

A la pause, ils nous font savoir qu'ils ne sont plus qu'entre garçons et en surnombre par rapport à nous, animatrices filles.

Nous sommes alors confrontées à une démonstration virile: défilé en cravates, musique qu'ils veulent

écouter entre eux. Ils testent les limites du cadre, nos possibilités de tenir face à leurs revendications de bricolages!

Nous ne pensons pas à une prise de pouvoir mais plutôt à une manière pour eux de faire groupe autour d'un commun.

Tous ces garçons ont perdu un père ou un grand-frère, leur représentant d'une figure paternelle. Travaillent-ils le manque à leur manière, en point d'hommes?

Peuvent-ils ici dans ce cadre de l'«Espace-Papillon» se permettre de tester les limites, de rencontrer une loi symbolique, ce qu'ils ne peuvent peut-être pas se permettre face à des parents démunis ou en plein travail de deuil?

C'est alors qu'un enfant, Boris, déborde et frappe une animatrice.

Nous pensons qu'il cherche une confrontation, vitale pour lui.

Il exprime aussi sa colère, là où il y a du cadre (à l' «Espace-Papillon», à l'école aussi nous dira sa mère plus tard) et là où il peut se le permettre face à des adultes qui tiennent bon.

Boris montrera au fur et à mesure des ateliers cette colère à sa mère lors du temps de rencontre avec les parents. L'enfant signifie graduellement son ressenti en commençant par faire du bruit, à l'abri du regard de sa mère, jusqu'à crier en face d'elle. Dans l'atelier, après avoir frappé l'animatrice, Boris va dans la pièce d'accueil, avec l'une de nous, une pièce que nous pouvons maintenant appeler « sas de décompression »!

Chacune à notre tour et à notre façon, nous avons laissé une place à sa colère, sans que celle-ci ne vienne le détruire.

Après une longue discussion, Boris arrive à réintégrer le groupe: il fait son entrée dans la pièce en mimant un serpent.

Sa mère nous dira plus tard que Boris déploie une agressivité en frappant, mais toujours à l'extérieur du milieu familial.

Nous observons souvent que l'enfant est amené à protéger son parent.

Boris ne peut exprimer son agressivité sur sa maman, affaiblie par son propre travail de deuil.

Avec les autres enfants et Boris par la suite, nous poursuivons la réalisation des boîtes à souvenirs, avec toujours le même résultat: ils se calment, se concentrent et certains arrivent à raconter des épisodes vécus avec leur proche décédé.

A la fin de l'atelier, nous essayons de comprendre ce qu'il s'est passé pour eux et de stimuler leurs ressources autour des émotions : comment faire avec toutes ces émotions?

Ils se disent **contents** de l'atelier.

Nous, nous restons perplexes et épuisées.

Quatrième Atelier

A ce quatrième atelier, une des animatrices n'est pas présente. Nous profitons de la lettre qu'elle a préparée pour le groupe pour interpeller les enfants sur les événements de l'atelier précédent. Quel sens y donner? Que veulent-ils nous dire avec le bruit, leur agitation, leurs exigences d'action et de bricolage?

Quelques mots émergent: « le bruit c'est pour la colère, moi je crie et je tape du pied car j'ai envie de revoir mon papa ».

L'agitation reprenant vite le dessus sur les mots, nous commençons l'activité prévue pour cet atelier, celle d'écrire une lettre au parent décédé.

C'est un processus important par rapport à l'expression des émotions envers le défunt. Pour cette lettre, nous leur proposons quelques thèmes qu'ils peuvent aborder : comment je me sens maintenant, un souvenir agréable avec le parent décédé, quelque chose de lui qui m'a déplu ou mis en colère, quelque chose d'important qu'il devrait savoir de moi actuellement.

Chacun s'installe dans un coin de la pièce pour rédiger ou dessiner sa lettre. La concentration est générale, le travail en individuel et le passage auprès de chaque enfant sont propices à la discussion, à l'échange sur le contenu de l'activité.

Les lettres sont des témoignages émouvants faisant ressortir la relation entre l'enfant et son parent décédé.

Chaque enfant décide alors ce qu'il va faire de sa lettre.

La plupart d'entre eux décident de la mettre dans leur boîte à souvenirs.

Cinquième atelier

Pour le dernier atelier, nous faisons la proposition de fabriquer un « attrape rêve » qu'ils pourront reprendre à la maison.

La symbolique de l'attrape rêve est très protectrice. Elle est issue d'une légende amérindienne qui veut que chaque mauvais rêve passe au travers du filet, les beaux rêves restant.

Certains enfants reconnaissent en avoir besoin, et demandent s'ils peuvent aussi en fabriquer un pour leur mamy, leur maman,... Cette demande rejoindra une de nos questions portant sur l'accompagnement des parents pendant les « Espace-Papillon ».

Tout le monde fabrique son attrape rêve.

Nous les accrochons au plafond et nous mettons les enfants en situation de rêverie : lampe éteinte, on ferme les yeux, le vent souffle un peu et on s'endort.

Il y a des beaux rêves, mais aussi des hurlements, un mauvais rêve nous dira Thomas.

Elaboration autour de cet « Espace-Papillon » :

Lors de ces 5 ateliers, nous avons oscillé entre contenance et perturbations du cadre. Une dynamique de groupe qui nous a donné à réfléchir, à mettre en mouvement le déroulement des ateliers.

Il a fallu supporter que le cadre soit mis à mal tout en « tenant bon ».

Nous faisons le parallèle avec les décès de pères ou frères, figures incarnant la loi, et une confrontation des enfants à des mères dépressives, abandonniques, ou confrontées à des deuils répétitifs pas encore suffisamment élaborés.

Nous avons à notre tour bricolé pour tenir ce cadre, avec ce qu'ils nous donnaient comme matériel clinique : rester présentes, proposer des activités créatives autour de boîtes contenant, réintroduire des éléments protecteurs,...

Nous avons à offrir les conditions pour que l'enfant puisse se poser et se déposer, se restaurer psychologiquement et éviter les traces traumatiques.

En **d'autres** termes : créer un espace rassurant, suffisamment contenant, à la fois fiable et souple, où nous laissons le choix à l'enfant des moments où il s'exprime et des moments où il se protège de ce qu'il ressent.

Le groupe en lui-même a un effet contenant et nous ramenons dans le groupe ce qui se vit, s'exprime pour tenter ensemble d'y mettre des mots.

Un enfant peut se sentir rassuré de constater qu'il n'est pas seul à ressentir de la colère, de la tristesse, de la culpabilité, de l'angoisse,...

Ce groupe a eu aussi la particularité d'être composé de garçons assez jeunes qui s'expriment plus facilement sur un mode « actif ».

Les filles se sont petit à petit délitées : faisant d'abord des trous d'absence jusqu'à « disparaître » complètement du groupe.

Plusieurs questions importantes ont émergé de cet «Espace-Papillon»:

Comment être à l'écoute de la souffrance tout en maintenant une contenance dans le groupe?

Comment soutenir sans aller trop vite, là où les enfants ne sont pas ?

Comment accompagner, soutenir les parents pour qu'ils soient présents avec leurs enfants, qu'ils leur laissent une place d'enfant, particulièrement quand le décès concerne un parent ?

Le moment de rencontre avec les parents après chaque «Espace-Papillon» est un moment important dans la rencontre entre les parents et les enfants.

Il permet d'intégrer le parent au travail de deuil, il permet à l'enfant de dire quelque chose autrement à son parent (par exemple : la colère, l'agressivité).

2. Cadre des «Espace-Papillon»:

Aider les enfants en deuil, c'est en premier lieu aider leur famille endeuillée. L'enfant calque son travail de deuil sur celui des adultes.

L'aide que l'on peut apporter à l'enfant endeuillé est de l'ordre de la relation, relation entre un enfant qui se sent entendu sans jugement dans ce qu'il vit et un adulte qui peut l'entendre sans s'effondrer ou se détruire, assurant par là, à l'enfant, un cadre contenant et sécurisant.

Une manière pour accompagner l'enfant dans ce contexte est celle des « Espace-Papillon ».

Les enfants y participent quelque soit le type de deuil auquel ils sont confrontés: accident, maladie, suicide, vieillesse, ...

Les groupes formés sont composés de 4 à 8 enfants, âgés entre 3 ans et 12 ans.

Ces groupes sont fermés : les mêmes enfants sont accueillis tout au long des ateliers et s'engagent à participer à l'entièreté des ateliers.

Dans la constitution du groupe, nous veillons à regrouper les enfants d'une même tranche d'âge : de 3 à 6, 7 ans et de 7 à 12 ans, par exemple.

Les demandes se font par téléphone : nous entendons la personne sur le contexte de la mort, les difficultés actuelles pour l'enfant.

Nous proposons alors aux parents et à l'enfant de nous rencontrer au local de l'association pour un entretien préliminaire à la participation de l'enfant.

Cet entretien nous permet d'accueillir l'enfant et sa famille :

d'accueillir la demande du parent qu'il formule pour son enfant, d'**accueillir** la demande ou la non demande de l'enfant. Le parent ouvre une porte à l'enfant et c'est grâce à ce mouvement que l'enfant peut entrer dans un groupe, se confronter aux autres, échanger et grandir.

Au cours de l'entretien préliminaire, nous tentons donc d'apprécier si l'enfant peut intégrer un groupe.

Il s'agira aussi de voir où se situe l'enfant par rapport à la mort de son parent ou de son proche. Pourquoi vient-il ici? Que sait-il? Qu'est-ce qui a déjà pu cheminer chez lui depuis le décès? A-t-il déjà entendu parler de l'«Espace-Papillon»?

Nous expliquons alors à l'enfant qu'il pourra rencontrer d'autres enfants, dont le père, la mère, le frère, la sœur,... sont morts comme pour lui, mais pas comme lui.

Cet entretien préliminaire est un temps important d'échange entre l'enfant, sa famille, l'«Espace-Papillon» et nous.

Un «Espace-Papillon» se déroule en général sur 5 mois, à raison d'un atelier par mois.

Chaque atelier dure 2h30.

Après un temps d'accueil des enfants, les 2 premières heures sont consacrées à l'atelier en lui-même. Nous avons instauré un rituel du bonjour: l'enfant se présente et présente la personne qu'il a perdue, aux ateliers suivants c'est un moment privilégié pour échanger autour de moments importants qu'ils ont vécus pendant le mois qui s'est écoulé. Comme les ateliers se déroulent sur 5 mois, il y a des moments comme la fête des pères, des mères, la Toussaint, fêtes de fin d'années, ... autant de moments particuliers où se revivent pour l'enfant des choses importantes.

Sont ensuite proposées des activités créatrices, qui au travers de peintures, dessins, bricolages, modelages, permettent un travail d'expression du corps et des émotions.

Ces activités peuvent être communes ou individuelles. Elles sont ramenées dans le groupe, avec un temps de verbalisation et un temps de mise en commun des expériences de chacun.

A la fin de chaque atelier, un temps est consacré à la rencontre de l'adulte accompagnant l'enfant. C'est une manière d'intégrer le parent au travail de deuil de son enfant, un espace pour que circule une parole, peut-être différente qu'à l'habitude, entre l'enfant et son parent.

Nous décidons ensemble avec les enfants de ce qu'on dira ou pas dans ce moment avec les parents. Il nous semble primordial de respecter le secret professionnel tant au sein du groupe que dans ce moment spécifique avec les parents.

Par le processus d'un «Espace-Papillon», nous allons amener l'enfant à faire connaissance avec les autres enfants et leurs histoires, nous allons l'inviter à s'exprimer sur son histoire, sur la façon dont il la vit, sur ce qu'il ressent, sur ses émotions.

Nous allons l'aider à identifier ses ressources, l'inviter à puiser dedans et à les utiliser.

Chaque «Espace-Papillon» est à réinventer, est singulier par sa composition, par ce que les enfants nous adressent, nos interpellations et nos co-constructions continues au fil des cinq ateliers.

Il est important de pouvoir suivre l'imprévu, d'entendre ce que les enfants nous adressent et de donner du sens à ce qu'il se passe.

« Les espaces sont comme le papillon, c'est chaque fois un cheminement, une transformation puis un envol, des allers et des retours... »

BERANGERE ROUSSEAU